Vagabondes - Les écoles de préservation pour les jeunes filles et Claude GAUVARD (dir.), *PrésuméEs coupables*

Paris, L'Arachnéen, 2015, 176 p. et Paris, L'iconoclaste et les Archives nationales, 2016, 309 p.

Véronique Blanchard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/17719>

DOI : 10.4000/clio.17719

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

ISBN : 978-2-410-01592-8

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Véronique Blanchard, « *Vagabondes - Les écoles de préservation pour les jeunes filles* et Claude GAUVARD (dir.), *PrésuméEs coupables* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 50 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/17719> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.17719>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Vagabondes - Les écoles de préservation pour les jeunes filles et Claude GAUVARD (dir.), PrésuméEs coupables

Paris, L'Arachnéen, 2015, 176 p. et Paris, L'iconoclaste et les Archives nationales, 2016, 309 p.

Véronique Blanchard

RÉFÉRENCE

Vagabondes - Les écoles de préservation pour les jeunes filles, Paris, L'Arachnéen, 2015, 176 p.
Claude GAUVARD (dir.), *PrésuméEs coupables*, Paris, L'iconoclaste et les Archives nationales, 2016, 309 p.

- 1 Voici deux « beaux livres » qui mettent à l'honneur les filles et les femmes déviantes et délinquantes à travers l'histoire. Leurs figures traversent les pages non seulement grâce à de très nombreuses illustrations mais également parce qu'il est possible d'entendre ces voix féminines à travers les transcriptions faites des archives judiciaires.
- 2 Dans *Vagabondes - Les écoles de préservation pour les jeunes filles*, les éditions l'Arachnéen offrent aux lecteurs et lectrices de magnifiques reproductions de documents uniques. Plus de 60 images tirées d'un fond méconnu du Ministère de la justice : les « albums Manuel ». Soit des dizaines d'albums commandés par l'administration pénitentiaire au Studio d'Henri Manuel dans l'entre-deux-guerres afin de diffuser des photographies des lieux d'incarcération en France et par là-même de faire taire les critiques autour des conditions de détention. Henri Manuel a photographié dans ce cadre nombre de prisons pour adultes (Fresnes, la Roquette...) mais il a également eu accès aux institutions enfermant des mineur.es. Ainsi, il existe des traces de la vie des jeunes garçons en maison de correction (Aniane, Belle-Île, Saint-Hilaire...) et des jeunes filles placées dans ce qui est alors nommé « École de préservation ». Comme le note l'éditrice dans son

introduction : « L'idéologie qui préside à la commande (...) n'oblitére curieusement pas la force de ces images, voire l'émotion qui se dégage de certaines d'entre elles. »

- 3 L'ouvrage est composé de deux parties. La première, intitulée « Récits », combine photographies et extraits d'archives administratives, dans une tentative de dialogue entre ces deux types de documents. Il est ainsi possible d'imaginer ce qui est reproché à la jeune fille convoquée dans le bureau du directeur de Cadillac à la lecture de tous les motifs qui autorisent l'établissement à retenir de l'argent sur le pécule des pupilles à la suite de leurs mauvais comportements : détériorations de matériel, bris de glace, déchirures de jupon (p. 42-43). De même il est frappant de deviner la rudesse des cellules de punition (les « mitards ») de Clermont en lisant le rappel à l'ordre du Garde des Sceaux qui signifie au Préfet de l'Oise, en 1921, qu'il est formellement interdit de punir d'isolement plus d'un mois une mineure (p. 91-92). Ces pages font la part belle aux photographies et permettent de découvrir, l'un après l'autre, les trois établissements publics pour jeunes filles situées à Cadillac en Gironde (p. 9-46) ; Doullens dans la Somme (p. 47-76) et Clermont dans l'Oise (p. 77-104). On ressent d'une part la présence forte des murs, la rudesse des conditions d'enfermement, la promiscuité des corps et la présence disciplinaire des personnels. D'autre part, le talent du photographe nous convie à observer de près les visages et les corps des jeunes filles. Parfois affleurent les sourires au photographe (p. 39, p. 80), mais ce sont surtout la fatigue, l'épuisement des adolescentes (p. 49, p. 72), le manque d'intimité et l'omniprésence de la surveillance (p. 74) qui ressortent de ces clichés.
- 4 La seconde partie du livre, intitulée « Archives », fait le choix éditorial courageux de l'archive brute : notes, notices, rapports, inspections... Ces dizaines de fac-similés (tapuscrits ou manuscrits) classés par pupilles donnent à voir la folie bureaucratique et la violence institutionnelle à l'œuvre dans la « préservation » des mineures. Les échanges sont infinis entre la direction, le Garde des Sceaux, les préfets afin d'informer de la fugue d'une telle, de l'insolence d'une autre, de la violence d'une dernière. Il est question également de demandes d'autorisation pour infliger une semaine d'isolement, une retenue sur pécule, voire un mariage... Il apparaît que les jeunes filles dans leur ensemble acceptent mal les conditions de leur enfermement, elles sont nombreuses à tenter de s'évader. Mais par ailleurs, elles n'hésitent pas à se rebeller comme l'indiquent les archives retrouvées à Clermont à l'automne 1934. À l'instar des garçons de Belle-Ile-en-mer (leur révolte provoqua les célèbres campagnes de presse contre les « bagnes d'enfant »), les pupilles de Clermont « ont brisé les portes de leur cellule, délivré celles qui étaient en cachot, molesté leurs garde-chiourmes femelles... », comme le raconte le journaliste de *L'Œuvre*. Il est remarquable que ces événements qui perturbent l'institution pendant plusieurs mois soient si méconnus des historien.nes. Un des mérites de *Vagabondes* est de démontrer que l'histoire des institutions de « Mauvaises filles » bénéficie d'archives et de documents extraordinaires. Il est temps d'en écrire les chapitres.
- 5 *PrésuméEs coupables*, n'évoque qu'à la marge les mineures, il se consacre essentiellement aux femmes majeures et criminelles. Ce livre-catalogue (édité à l'occasion de la magnifique exposition au titre éponyme des Archives nationales à l'hiver 2016) est une œuvre collective présentant les figures principales des femmes coupables du xv^e au xx^e siècle. Là encore, les archives sont en vedette, puisque l'exposition révélait de très nombreux documents originaux issus des fonds judiciaires. Le livre dirigé par l'historienne Claude Gauvard accompagnée entre autres de cinq historien.nes

spécialistes de l'histoire des femmes et du genre (Fanny Bugnon, Julie Doyon, Annick Tillier et Fabrice Virgili) suit le parcours scénographique de l'exposition en proposant les grands procès faits aux femmes à travers l'histoire. Il est ainsi découpé en cinq chapitres principaux consacrés aux sorcières, empoisonneuses, infanticides, ennemies publiques et traîtresses. Ces figures de femmes jugées comme coupables par la société sont présentées non seulement par des minutes de procès, des rapports d'instruction, des notes de greffiers mais également grâce à des gravures, des reproductions de tableaux, de films, des photographies, etc. L'ensemble est imposant et foisonnant. L'aridité de l'archive est surmontée par une utilisation intéressante des couleurs et de la graphie. Les transcriptions d'archives sont accompagnées d'une véritable pédagogie autour de l'écriture cursive du ^{xv}^e ou du ^{xvii}^e siècle. Ainsi nous est donnée l'occasion d'entendre les voix de ces femmes, absentes habituellement des livres d'histoire. Par ailleurs, chaque chapitre offre des « grands angles » centrés essentiellement sur des portraits particuliers de femmes jugées coupables comme Marie-Antoinette, Louise Michel ou Violette Nozière. Cet album dense insiste et démontre une fois encore la particularité du crime au féminin : sa spécificité ne dépend pas d'une nature féminine distincte de celle des hommes mais plutôt de la perception genrée des normes et des lois à respecter par les unes et les autres. Ce qu'analysent les auteur.es est donc le regard social posé sur les infractions des femmes et le traitement judiciaire différencié qu'il engendre depuis le ^{xv}^e siècle.

AUTEUR

VÉRONIQUE BLANCHARD

Centre d'exposition « Enfants en justice »

École nationale de protection judiciaire de la jeunesse